

L'hôtel aristocratique. Le marché du luxe à Paris au XVIIIe siècle [Natacha Coquery]

Autor(en): **Radeff, Anne**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sehr guten Einblick in Inhalt und Aufbau dieser Texte. Ein Orts- und ein Personenregister erleichtern die Arbeit. Wenig verständlich ist dagegen, warum einem Werk, das unter anderem inhaltliche Einblicke in Selbstzeugnisse geben will, ein Sachregister fehlt. Von grossem Wert ist, dass mit diesem Buch auch eine umfangreiche Sammlung und Darstellung von Selbstzeugnissen mehrheitlich katholischer Autoren vorliegt, deren Berücksichtigung der bislang stark von Texten evangelischer Provenienz dominierten Forschung möglicherweise Anlass zu Korrekturen sein wird.

Sebastian Leutert, Basel

Natacha Coquery: **L'hôtel aristocratique. Le marché du luxe à Paris au XVIII^e siècle.** Paris, Publications de la Sorbonne, 1998. 444 p. (Histoire moderne – 39)

Ce bel ouvrage, publication partielle d'une thèse de doctorat, se situe à la charnière de deux genres: l'histoire de la noblesse d'une part, celle de la consommation de l'autre. Les travaux sur la noblesse française sont déjà anciens, dans la lignée des ouvrages pionniers de François Bluche (1960). Les régions frontalières de la Suisse ont été bien explorées par Jean Nicolas pour la Savoie (1978) et, pour la Franche-Comté, par Maurice Gresset (1978), Jean-François Solnon (1987) et Claude-Isabelle Brelot (1992). Quant aux recherches sur la consommation, stimulées par des publications anglaises, elles sont en plein essor en France. Daniel Roche, qui a beaucoup contribué à ces progrès, préface l'ouvrage de Natacha Coquery dont il est en partie responsable. La jonction entre ces deux thèmes avait déjà tenté les historiens. On connaît bien par exemple les résidences et le style de vie des parlementaires et des secrétaires du roi à Besançon, qui pour la plupart sont nobles ou le deviendront. Natacha Coquery approfondit et renouvelle la question. Elle privilégie l'éclairage spatial et urbanistique et considère l'hôtel aristocratique dans ses rapports avec l'ensemble du tissu urbain parisien.

Dans une première partie («L'hôtel, lieu et modèle de consommation»), l'auteur décortique les mécanismes de consommation de la très haute noblesse à la fin du XVIII^e siècle. Elle utilise les archives des séquestres révolutionnaires de cinq grandes familles: les La Trémoille, les Fitz-James, les Fleury, les Coigny et la princesse Kinsky. Près de deux mille factures de commerçants éclairent de nombreux secteurs de consommation: habitat, transport, alimentation, vêtement. Natacha Coquery montre l'ampleur des aires de répartition des fournisseurs, qui n'exclut ni la ségrégation (les meilleurs commerces se concentrent dans les quartiers occidentaux) ni l'attraction de certains lieux, en particulier celle du Palais-Royal. Les factures témoignent aussi de l'accélération de la consommation des courtisans au cours du XVIII^e siècle. Les marchands soignent leur renommée par leur publicité. Les dépenses consacrées aux jardins, aux équipages et aux courses hippiques trahissent l'anglomanie et l'orientalisme des courtisans, entraînant une prodigalité croissante où la logique sociale (besoin de paraître) prime sur l'économique. Les sources comptables (quittances des marchands ou comptes des intendants) dévoilent les origines de la fortune nobiliaire (rentes foncières, charges lucratives et autres) et le déséquilibre des budgets dû à l'endettement. Les relations entre les courtisans et leurs créanciers sont de plus en plus conflictuelles et pourraient être l'une des origines de l'effondrement de la noblesse.

Dans une seconde partie («L'hôtel aristocratique, un objet d'échange»), l'auteur effectue des relevés décennaux de localisation des hôtels aristocratiques parisiens mentionnés dans l'*Almanach royal*, de 1700 à 1790. Nombre d'entre eux sont deve-

nus dès le XVIII^e siècle des objets de consommation comme d'autres, que l'on vend, loue, transforme ou détruit en fonction des opportunités du marché. Ils se déplacent dans Paris, suivant les palais royaux, en particulier Versailles. A l'est, le Marais, prisé au XVII^e siècle, décline au profit des quartiers de l'ouest, en particulier du faubourg Saint-Germain. Plusieurs autres faubourgs occidentaux acquièrent une importance croissante. La mobilité aristocratique est très élevée. Certes, certaines résidences, pour la plupart sises à l'ouest, sont stables mais les mouvements internes au faubourg Saint-Germain sont intenses, de même que les échanges entre les deux rives occidentales. Alors que le château et les terres seigneuriales se transmettent, la demeure urbaine, souvent louée, s'échange. Le besoin d'espace justifie ces mutations, mais aussi les contraintes matérielles qui peuvent forcer un courtisan à quitter son hôtel. Les répercussions de cette mobilité sur le tissu urbain sont mises en évidence à partir de trois exemples d'entreprises spéculatives montrant la prédominance de l'initiative privée et la transformation des anciennes demeures en hôtels de rapport.

De nombreuses annexes enrichissent ce livre: tableaux, reproductions de prospectus et de factures de fournisseurs, schémas de répartition des fournisseurs, de localisation des hôtels et des mobilités aristocratiques. Les derniers sont particulièrement suggestifs.

Le cas parisien doit d'abord être comparé à celui d'autres très grandes villes européennes comme Londres ou Vienne. Dans les villes suisses comme en Savoie ou en Comté, les hôtels patriciens sont généralement sis à l'intérieur des enceintes urbaines: la place manque et leur construction ou leur transformation doit respecter des règlements tatillons. Ils sont nettement moins ostentatoires que ceux érigés dans les faubourgs de l'ouest parisien. Cependant, toutes proportions gardées, leur magnificence frappe parfois l'observateur. Pensons à l'arrogante façade de la demeure érigée en 1747–1752 par Hieronymus d'Erlach à Berne ou au luxe secret de celles construites dès 1719 à la rue des Granges à Genève. Quant aux châteaux et aux domaines seigneuriaux, plusieurs d'entre eux sont certes transmis au fil des générations. Mais les ventes sont nombreuses au cours du XVIII^e siècle. Rares sont les familles de parlementaires comtois qui détiennent leur seigneurie depuis plus d'un siècle. Au Pays de Vaud, «parc national de la vie nobiliaire» (Herbert Lüthy 1961), plusieurs châteaux de l'adret lémanique sont traités comme des «objets d'échange» par leurs propriétaires qui n'hésitent pas à les vendre à de riches étrangers lorsque l'occasion se présente.

L'ouvrage de Natacha Coquery ouvre ainsi des perspectives comparatives prometteuses. L'auteur ne s'y aventure guère, sans que cela nuise à la cohérence de son propos axé sur le microcosme parisien. Enfin, Natacha Coquery montre l'importance primordiale des micromobilités, longtemps négligées par les historiens: multiples changements de résidence des familles nobles, mais aussi trajets des coursiers, des marchands et des spécialistes du transport, faisant le lien entre l'hôtel aristocratique et les lieux de production ou de vente. Sans ces déplacements constants qui impliquent une circulation générale bien au-delà des frontières du Royaume, la consommation, qu'elle soit nobiliaire comme celle décrite dans ce livre ou bourgeoise voire même rurale, ne pourrait exister ni se développer au cours du XVIII^e siècle.

Anne Radeff, Pontarlier